

"L'embuscade" de HAYNAU, le 26 Mai 1813

(par Diégo Mané © Lyon, mai 2012)

Je vous parle aujourd'hui d'un combat du Premier Empire où une force d'infanterie, faiblement couverte et trop mal éclairée par un détachement de chasseurs à cheval, s'est fait totalement surprendre par un "hourra" massif de cavalerie prussienne, et se fit littéralement "tailler en pièces".

C'était à Hayнау, le 26 mai 1813, que la 16e DI du Général de Division Maison paya durement ce défaut bien français de mal se garder à la guerre, y compris et surtout en première ligne.



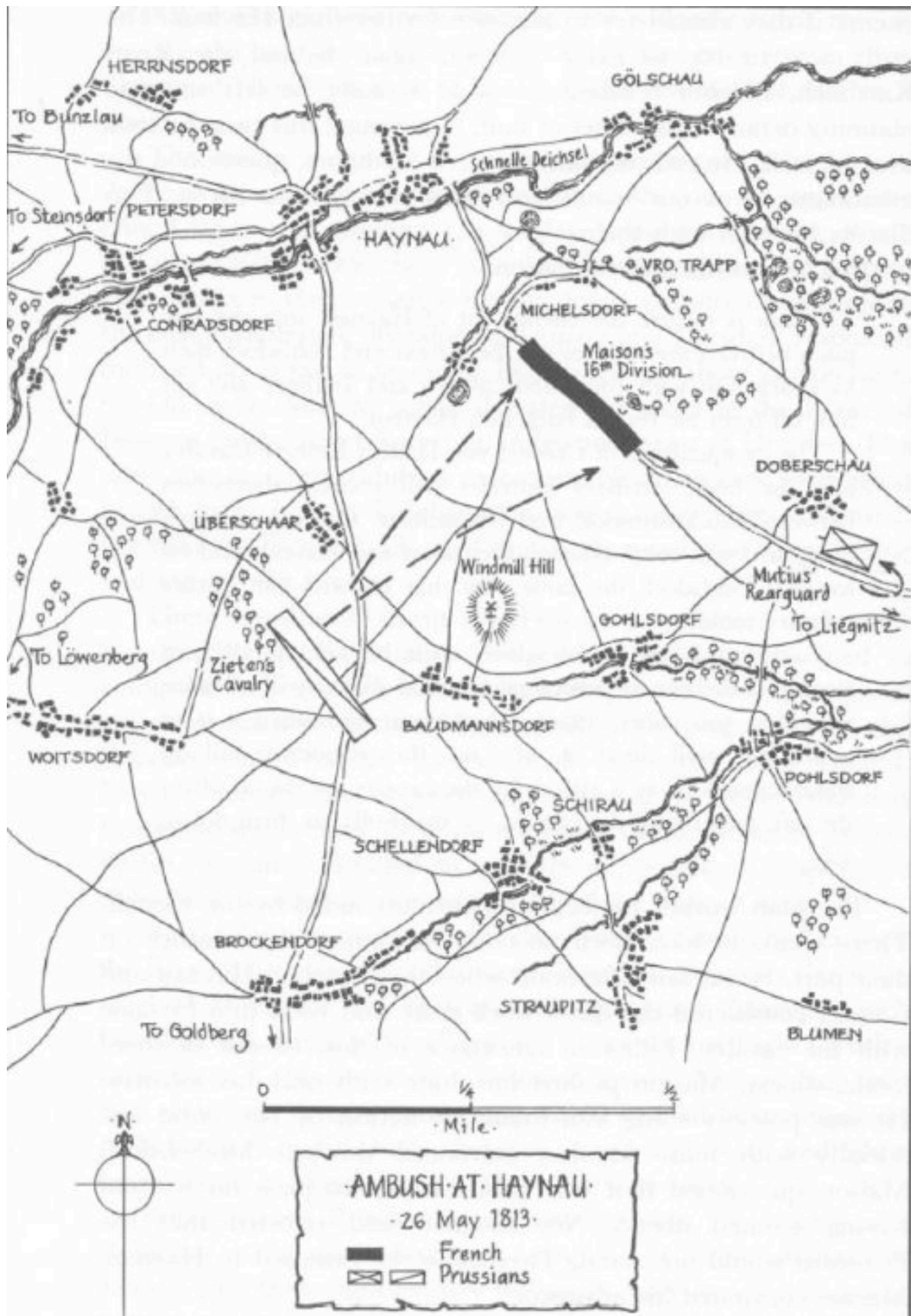
Les Cuirassiers de Silésie taillent en pièces le 153e de Ligne et l'artillerie divisionnaire.

Le croquis à l'échelle* du combat (par Mitch Williamson) nous montre la division Maison progressant sur la route Michelsdorf - Liegnitz, sans flanc-gardes suffisantes, à la suite de l'arrière-garde prussienne de von Mutius. * Fausse : lire respectivement 1 mile et 2 miles au lieu de 1/4 et 1/2.

Je complète l'information du dessin en précisant que 50 à 300 Chasseurs à Cheval (les versions varient) qui cheminaient devant la colonne furent "jetés" sur le 151e qui les suivait et dont ils masquèrent le feu avant qu'il soit accablé par la mitraille et assailli de trois côtés en même temps.

L'artillerie divisionnaire suivait, précédant deux bataillons du 153e. Les autres étaient encore entre Michelsdorf et Hayнау. Les 17e et 18e DI étaient campées entre Conradsdorf et Hernsdorf.

Le rapport de Lauriston, le commandant du Ve Corps, auquel appartenait la 16e division, dit qu'elle s'était "arrêtée pour attendre la cavalerie"... laquelle s'était, semble-t-il, elle-même arrêtée en arrière de la Schnelle Deichsel pour la nuit. Renversant ! Et de fait la division fut renversée !



L'incendie d'un moulin dominant les environs fut le signal de l'attaque générale, essentiellement menée par la cavalerie de Réserve des Prussiens, Légère de la Garde Royale, Gardes du Corps et Cuirassiers, tandis que von Mutius, faisant demi-tour, attaquait la tête de la colonne et son flanc gauche pendant que son artillerie à cheval saupoudrait le tout de mitraille à courte portée.

Le 151^e de Ligne, qui tenait la tête fut sabré et dispersé, l'artillerie divisionnaire qui était attelée entre les deux régiments d'infanterie perdit 11 pièces sur 12 (dont 6 seront toutefois reprises par l'infanterie de la 17^e division arrivée à la rescousse de ses camarades) et la compagnie du Génie qui l'accompagnait ainsi que la plupart des artilleurs. Le 153^e de Ligne, qui fermait la marche, fut également maltraité, mais moins car il bénéficia de la proximité du village de Michelsdorf où ceux qui ne furent pas rattrapés avant purent se garantir de l'artillerie comme des cavaliers prussiens.

Le III^e bataillon de ce régiment, encore de l'autre côté du village, eut seul le temps de se former en carré "normal" et résista donc "normalement" aux attaques de la cavalerie ennemie, non soutenue à cet endroit par son artillerie qui avait permis de rompre les "masses"* du 151^e. Par "normalement" il faut entendre là un désastre pour les cavaliers trop prétentieux qui pensent tout arracher et se font au contraire décimer par un feu nourri à courte portée. L'Oberst -et héros du jour- Dolffs, des Gardes du Corps, fut tué à cette occasion avec une douzaine de ses officiers.

* Par "masses" il faut ici comprendre une sorte de "carré plein" ou "colonne fermée", soit une formation d'urgence** prise par l'infanterie contre la cavalerie, qui permet à la première de résister au premier choc d'une cavalerie ennemie non soutenue par de l'artillerie ou de l'infanterie.

Cette formation se prend normalement depuis une colonne de combat dont les rangs se serrent jusqu'à se toucher. Ensuite les combattants font face de tous les côtés de ce "carré plein" et, s'ils font bonne contenance, peuvent tenir en respect la cavalerie jusqu'à recevoir de l'aide. Mais si de l'artillerie ennemie peut s'exprimer la formation n'est pas viable, d'autant que la puissance de feu sur les côtés, beaucoup plus faible que de face, ne suffit pas toujours à décourager les cavaliers.

** L'urgence est en effet ici confirmée par le rapport officiel prussien qui nous apprend que : "L'ennemi eut à peine le temps de former des masses qu'il se vit attaqué par le front et les ailes. Après quelque résistance la moitié de la division Maison qui avait passé le défilé (le village) fut en partie taillée en pièces, en partie prisonnière. 11 canons et des caissons ont été également pris."

Donc nous avons des soldats qui ont eu juste le temps de prendre une formation d'urgence, entre le moment où ils se sont vus attaqués et celui où l'ennemi leur est tombé dessus. Ce temps peut être apprécié de deux manières.

1. Par le calcul du temps nécessaire à la cavalerie pour parcourir la distance entre son lieu d'embuscade et la colonne française sur la route Michelsdorf - Liegnitz.

a) il y a environ 2.800 m dans le cas ci-dessus évoqué. Soit 14 mn au trot (200 m/mn environ) !

b) ...mais seulement 2.100 m depuis le chemin d'Überschaar à Baudmannsdorf qui, à mon avis, est la première position susceptible d'avoir permis aux fantassins français de distinguer les cavaliers prussiens en approche. Or 2.100 m se font à cheval en environ 10 mn au trot !

c) ...et seulement environ 1.200 m depuis le chemin intermédiaire. Soit 6 mn au trot !

d) ...enfin moins de 500 m en moyenne depuis le chemin Michelsdorf à Gohlsdorf. Ici résolument 2 mn 30 au trot ! Or les 100 derniers mètres ont dû voir le galop !

Pourquoi ai-je donné ces derniers éléments ? Parce-qu'il y a une bonne probabilité pour que ces chemins courent sur des mini-crêtes pouvant ainsi masquer en rapport l'approche des cavaliers.

2. Par le calcul du temps nécessaire à former un carré plein pour une compagnie évoluant jusque là en colonne de marche par huit hommes de front (par thème) et donc 12 de "profondeur".

Lors d'une marche l'espace normal pris dans la colonne par un fantassin dans sa file est de l'ordre de 1 mètre. Si nous considérons huit hommes de front (8 files) et disons 12 rangs nous avons environ 100 hommes par compagnie et donc 600 par bataillon de six compagnies.

Je pars aussi de l'idée que ces hommes étant attaqués sur trois côtés en même temps ne vont rien faire de plus que de se serrer sur leur tête de colonne avant de faire face du mieux possible. Il suffit dès lors de faire 6 m au dernier rang pour coller aux onze autres d'une même compagnie, tout en prenant l'espacement de combat qui correspond en pratique à 50 cm par homme.

Si l'on veut raisonner au niveau du bataillon théorique de six compagnies, le dernier rang d'hommes de ce bataillon supposé (par thème) en colonne par 8 sera alors le 72^e du bataillon, et aura du parcourir 36 m au pas accéléré pour coller aux autres rangs, ce qui ne lui aura pris que 20 secondes environ. Le temps de prendre ses distances et de faire face, arrondissons à 30 secondes et nous serons dans le vrai pour l'exécution de cette "manoeuvre" un peu spéciale.



Dragons prussiens à la charge, irrésistible, comme ont dû la faire ceux de von Mutius (par Rava).

Il manque un paramètre de taille. Avant d'exécuter une telle manoeuvre, il faut en avoir reçu l'ordre. Et cet ordre ne peut être donné que par un officier supérieur, le chef de bataillon, et relayé par les capitaines des compagnies. Or encore faut-il que ledit officier supérieur ait constaté la menace avant d'y réagir. Il est à craindre qu'en l'occurrence ces temps de "réaction" soient supérieurs au temps d'exécution de la manoeuvre salvatrice telle qu'envisagée ci-dessus.

Voyons pour confirmation les temps prévus par la règle de kriegspiel "Les Trois Couleurs", qui a pour vocation de modéliser l'Histoire, donnés pour un bataillon français de 800 hommes.

Colonne de marche (à 3 files de front et non pas 8) à Colonne par Compagnies = 1 mn.
Colonne par Compagnies à Colonne Fermée (en "masse") = 30 secondes !

Il faut donc 1 mn 30 pour passer de la Colonne de Marche à la Colonne Fermée par Compagnies. Si l'on ajoute en moyenne 1 mn pour la prise de conscience du danger et le choix de la réponse à y apporter, traduite en un ordre adéquat et dûment transmis, nous pouvons considérer que, selon le degré de compétence/réactivité du chef, son bataillon mettra 2 à 3 mn avant d'être en mesure dans la configuration souhaitée. Nous pouvons en conclure que la cavalerie prussienne, qui laissa à l'infanterie française "à peine le temps de former des masses", dût arriver sur elle dans ce même laps de temps de 2 à 3 mn après avoir été détectée.

Napoléon disait volontiers que "le général de cavalerie... doit connaître le prix des secondes et ne pas se fier au hasard". Le colonel Dolffs et le général Ziethen ont donné à Haynau une fort belle illustration de cette maxime du Maître... à son détriment !



Garde du Corps prussien.

Quand on n'a pas de cavalerie il convient de se méfier comme de la peste de celle de l'ennemi. C'est pour avoir oublié ce précepte de base que l'un des plus brillants généraux de l'armée se fit si bêtement rappeler aux réalités. Mais, se jugeant à juste titre déshonoré, envisagea de se brûler la cervelle et n'en fut empêché que par son collègue Lagrange. On comprend aussi mieux son comportement à Leipzig où il fit vraiment tout pour ne pas en revenir. Il fallut l'en emporter !

Excès en tout nuit, c'est bien connu. Après cet excès de confiance, l'armée française ne se déplaça guère plus qu'en carrés jusqu'à la fin de la campagne*. On peut même dire qu'elle en abusa, avec des conséquences sur la rapidité des mouvements et la fatigue accrue des troupes, sans parler de l'incalculable avantage pour l'ennemi que constitua la possibilité de retraiter tranquillement alors qu'une poursuite plus active l'aurait, on l'a su après, conduit au chaos général.

* Systématiquement l'unité de tête de chaque colonne évoluait en carré, dotée de 2 canons "en alerte", et éclairée par ses voltigeurs. Les unités suivantes en colonne par division, formation de combat (et non plus de marche), ayant 4 pièces sur leur front. Le soir les troupes bivouaquaient en carré par division entière avec l'artillerie et les bagages garantis à l'intérieur. Bref, "à la romaine" !

Cet extrait décrit bien le type de terrain de "l'embuscade de Haynau" et conforte mon hypothèse comme quoi la visibilité était minimale, réduisant la possibilité de réaction.

conséquent à marcher plus lentement. Comme on avait constaté que le 5^e corps, qui formait en quelque sorte l'avant-garde de la gauche française, se gardait très mal, en marche comme en station, l'état-major prussien décida de lui tendre une embuscade au sortir de Haynau. A l'est de cette ville, on trouve une série de mouvements de terrain bas, mollement ondulés, partout aisément praticables pour les masses de cavalerie; où que l'on se place, la vue est arrêtée à courte distance; en résumé, le site était particulièrement favorable pour tenter une surprise contre un ennemi négligent qui marchait sans se faire éclairer à bonne distance. Ainsi que

Cet extrait semble dire que l'attaque eut lieu d'un seul côté, et que l'infanterie française n'a pas eu le temps de se mettre en défense. Un autre élément de chiffrage est donné par l'indication que la batterie eut le temps de tirer cinq à six coups avant le déboûlé de la cavalerie, ce qui correspond à environ 2 mn 30 et confirme les autres évaluations !

au sud de la grand'route. Cet incendie était un signal. Presque aussitôt une batterie à cheval prussienne apparut à quatre cents pas du flanc droit de la division Maisons et ouvrit le feu. Elle avait à peine tiré cinq à six coups à mitraille, quand une masse de 3 000 cavaliers ennemis, surgissant d'un pli de terrain, fondirent sur la droite de notre infanterie qui fut bousculée et sabrée avant d'avoir pu se mettre en défense. Nos fantassins se réfugièrent à la course dans Michelsdorf où se trouvaient fort heureusement deux bataillons d'une autre division qui empêchèrent l'ennemi de pénétrer dans le village et lui firent essuyer quelque perte.

Extraits de l'historique du 151e de Ligne relatifs au combat de Haynau (26/05/13).
(commentés par Diégo Mané, Lyon, Juin 2012)

p 2 : Le 151e fut issu des 7e, 50e 51e et 52e Cohortes du premier ban de la garde nationale ; il n'eut d'abord que ces quatre bataillons de guerre. Les bataillons prenaient les numéros 1, 2, 3 et 4, suivant l'ordre des numéros des Cohortes et chacun d'eux comprenait 4 Compagnies de Fusiliers, 1 de Grenadiers et 1 de Voltigeurs; les Compagnies d'élite n'étaient portées qu'à 100 hommes, non compris le Cadre, ce qui faisait 110 ; les Grenadiers étaient pris parmi les plus grands hommes et les Voltigeurs parmi les plus petits.



Officier du 2e Uhlans de Silésie.

La dernière phrase confirme mon hypothèse personnelle sur les compagnies d'élite.
Le Colonel Recouvreur avait été tué à Weissig le 19 Mai et remplacé par le Major Sellier.
Le 151e a 1 officier tué et 18 blessés à Haynau le 26 mai. Soit son chef, le Major Sellier, son Cne Adjt Major, 1 CdB, 7 capitaines, 9 Lts ou SLts.
Le Martinien, consulté, dit : 4 officiers tués ou morts de leurs blessures et 18 blessés. Soit le Major Sellier, le CdB Chaboux, le Cne Adjt Major, 7 Cnes, 12 Lts ou SLts.

p 25 : 26 Mai 1813, à Hainau, Sous-Lieutenant Fortin, tué; Major Sellier, commandant Chaboux, Capitaine-Adjudant-Major Bonnet, Capitaines Flaman, Prudhomme, Mallard, Laisné (qui mourra de ses blessures), Hachin, Bodin, Dafferner ; Lieutenants Crochon, Berthod, Kerssenbrock, Connaut, Crovy; Sous-Lieutenants Schneider, Dubrulle, Werquin, blessés.

Le Martinien ajoute le Lt Adjt Major Seydoux et le Lt Decocq tués, et le Lt Minet blessé.

p54: Pendant cette poursuite, il n'y eut pas de traînards parmi les nôtres : la privation de distributions depuis plusieurs jours portait le soldat à marcher pour se procurer des vivres; il y en avait même qui allaient en avant du moment qu'ils apercevaient quelque ville ou village : les officiers étaient obligés de maintenir les hommes à leur place, afin d'éviter un désordre immanquable.

Ci-dessus sans doute l'une des raisons de la faiblesse relative du nombre de "présents sous les armes". En effet, de 1.381 hommes qu'il aurait dû compter, le 151e n'alignait que 1.006 hommes le 26 mai au matin. Paradoxalement cela dut diminuer ses pertes d'autant.



Cuirassier de Silésie.

p 55 : Il faut peu de temps à la division Maison, qui est en avant, pour le pousser (l'ennemi) et le jeter sur la route de Leignitz ; cette division s'installe sur les hauteurs de Michelsdorf, mais n'y reste pas longtemps tranquille.

Par "s'installe" peut-être faut-il comprendre "pour la nuit" ou "pour bivouaquer" vu qu'elle espérait rester "tranquille". En l'hypothèse cela expliquerait pourquoi le gros de la cavalerie était resté en arrière. Mais s'arrêter pour camper alors ne correspondait pas à la volonté du Maître, d'où l'explication alambiquée de Lauriston, disant que l'infanterie s'était "arrêtée pour attendre la cavalerie", dont le (mauvais ?) général aurait mal compris ses ordres. En l'hypothèse (bis) nous aurions alors des soldats entraînés de vaquer aux tâches initiales d'un bivouac, et encore plus faciles à surprendre que des hommes en marche de guerre.

En effet, le 151e, placé en avant de Michelsdorf, est attaqué vivement par 3 bataillons, 20 à 30 bouches à feu et 3000 cavaliers : le régiment soutient bien l'attaque et va encore

une fois repousser l'ennemi, lorsque 200 cavaliers amis, qui sont sur notre droite, viennent gêner notre feu en se retirant précipitamment sur nous. Dès lors la mitraille tombe en abondance sur le 151e; mais, grâce au secours que lui porte vigoureusement le 153e notre régiment ne quitte pas ses positions ; bien plus, après avoir subi des pertes considérables, il se joint au régiment qui l'avait si vaillamment secouru et chasse l'ennemi du champ de bataille.

L'indication "3 bataillons, 20 à 30 bouches à feu..." semble dire que l'arrière-garde de von Mutius s'est engagée entière (les trois armes). La fin du paragraphe est au moins optimiste. Si le plus gros du 151e n'a de fait pas quitté la position c'est parce-qu'il y est resté... mort, blessé ou captif.



Uhlans de la Garde prussienne.

Les Prussiens laissent beaucoup de monde sur le terrain : on remarque le Colonel Dolffs et une douzaine d'officiers des Gardes du Corps de Prusse, dont nous rapportons les décorations.* Dans cette lutte acharnée, le 151e qui, avant l'affaire, comptait 1000 hommes, avait perdu 700 hommes tués, blessés ou prisonniers : le Major Sellier était blessé, le Capitaine de Grenadiers Hachin fut atteint d'un éclat d'obus, et de trois coups de sabre et d'un coup de lance, le Capitaine Flaman d'une balle et de deux coups de sabre, le Capitaine Bonnet fut renversé par les chevaux qui lui passèrent sur le corps et le meurtrirent, le sergent Kindt fut blessé de quatre coups de sabre et d'un coup de lance.

* Là le rédacteur semble attribuer au 151e ce qui "appartient" au seul III/153e, cité pour l'affaire.

L'énumération ci-dessus est intéressante. Le Major Sellier, qui commandait le 151^e, est blessé (à la joue est-il dit plus bas). Le Capitaine de Grenadiers Hachin a reçu un éclat d'obus (je pense plutôt un biscaïen ou "balle" de mitraille) et fut donc blessé (et donc handicapé) par l'artillerie avant l'arrivée de la cavalerie qui lui infligea quatre autres blessures.

On note le nombre important de blessures reçues par ces officiers, qui illustre le sort des fantassins lorsqu'ils sont "traversés" par la cavalerie. L'information de blessures par lance atteste à cet endroit la présence de "lanciers" ou Uhlans, qui ne peuvent appartenir qu'à deux unités ; les Uhlans de Silésie, où au régiment de cavalerie légère de la Garde auquel comptaient un escadron de Uhlans et un de Cosaques (raison pour laquelle je vous ai illustré ces trois unités).



Officier des Cosaques de la Garde prussienne.

Quoiqu'il en soit ces "lanciers" furent engagés contre le 151^e de Ligne. Les Cuirassiers de Silésie, si l'on en croit le tableau de Knötel, le furent contre l'artillerie française et le 153^e. Il faudrait en déduire que ce sont les Cuirassiers de Prusse orientale qui, contournant Michelsdorf, se firent repousser par le carré du III/153^e... à moins que un ou deux escadrons des Gardes du Corps soient venus chercher cet affront puisqu'ils auraient subi une soixantaine de pertes et qu'on ne voit pas bien où ils les auraient subies ailleurs puisqu'il n'y avait alors plus de résistance nulle part.

La caisse des bataillons... avait été prise par l'ennemi.

Voilà bien une chose, le nerf de la guerre, que l'on ne perd pas si l'on tient sa position.

Le Major Sellier est "blessé d'un coup de lance à la joue, le 26 mai 1813, à Hainau".

Et encore un blessé par lance, le chef du 151^e régiment, qui n'aurait pas été atteint de la sorte au milieu d'un carré formé, ni même derrière une "masse". Il a donc été touché au bénéfice du chaos entraîné par la rupture et débandade de sa troupe.

Extrait du Foucart

L'ADJUDANT COMMANDANT GALBOIS AU MAJOR GÉNÉRAL.

Au camp devant Halzau, 27 mai 1813.

D'après les renseignements que je viens de prendre sur le terrain, conformément aux ordres de V. A., j'ai appris que le 151^e régiment qui était fort hier matin de 1.006 hommes, avait perdu dans la journée 700 hommes tués, blessés ou prisonniers ; il y a beaucoup de blessés.

Le 153^e régiment a perdu 801 hommes, dont une compagnie de grenadiers tout entière.

L'artillerie de la division Maison a beaucoup souffert ; presque tout le personnel a été pris ou tué ; ce qui a pu échapper à l'ennemi est allé au parc de réserve du 6^e corps.

Une grande partie des chevaux du train ont été tués et 5 pièces de canon sont restées au pouvoir de l'ennemi.

Les caissons de l'artillerie de la division Maison ont été pris et brûlés par l'ennemi.

Une compagnie entière de sapeurs a été faite prisonnière.

La perte totale de la division est de 1.001 hommes d'infanterie, 1 compagnie de sapeurs, 5 pièces de canon, presque tout le personnel et les caissons de l'artillerie et du train.

Bibliographie sommaire

"La cavalerie des armées alliées pendant la campagne de 1813", par M. H. Weil, Paris, 1886.

"Historique du 151^e régiment d'infanterie de ligne", par le Lt Schmitt, 1893

"Bautzen, une bataille de deux jours 20-21 mai 1813", par le Cdt Foucart, Paris, 1897.

"Bautzen, la poursuite jusqu'à l'armistice", par le Cdt Foucart, Paris 1901.

"Journal des opérations des III^e et V^e corps en 1813", publié par le Lt Fabry, Paris, 1902.

"La manoeuvre de Lützen 1813", par le Colonel Lanrezac, Paris, 1904.

"Napoléon et la campagne de Saxe - 1813", par Pierre Juhel, Tradition HS n° 7, Paris, 1998.

"Prussian reforms : Haynau 1813", par Mitch Williamson (pour le plan), article web de 2009.

Ordres de bataille relatifs de la collection "Les Trois Couleurs", visibles ici :

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1813.Haynau.OB.pdf>

Les illustrations individuelles de cavalerie prussienne sont tirées de la série Sturm-Zigaretten.